

Les Africaines parlent des Africaines

Autor(en): **Geinoz, Béatrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Africaines parlent des Africaines

La littérature féminine de l'Afrique francophone a pris un essor remarquable ces dernières années. Elle reflète le conflit douloureux vécu aujourd'hui par les Africaines entre tradition et émancipation.

Dans une thèse de lettres sur l'image de la femme chez les romancières de l'Afrique noire francophone*, une étudiante zairoise de l'Université de Fribourg, Kembé Milolo, a scruté 15 romans écrits par 9 femmes et publiés entre 1976 et 1984. Ces dates correspondent à la décennie de la femme, qui a vu l'émergence du roman féminin en Afrique francophone. Pour ces romancières, l'écriture est « un moyen puissant de diffusion, d'information populaire, un outil efficace de conscientisation ».

Tous ces romans « reflètent une similitude de thèmes dont le dénominateur commun est la mutation importante de la femme d'hier à celle d'aujourd'hui, l'évolution des attitudes traditionnelles, en un mot l'image de la femme nouvelle ». Ils sont très lus en Afrique. Citons parmi eux *Une si longue lettre* (1980), de la Sénégalaise Ba Mariama, *La grève des Battu* (1979), d'une autre Sénégalaise, Sow Fall Aminata, et *L'Appel des arènes* (1982), de la même auteure**.

Dans la première partie de sa thèse, soit en 150 pages, Kembé Milolo présente la femme traditionnelle vue par les romanciers africains et dans la tradition orale. La nouvelle femme des romancières africaines, elle, évolue dans un milieu urbain, elle appartient à la classe sociale instruite et détentrice de la culture, et elle est informée des différents mouvements en faveur de l'émancipation des femmes.

Le poids des traditions

Les conflits qu'elle vit et qui font l'objet de ces romans viennent en grande partie des traditions qui pèsent sur elle, comme la polygamie très largement pratiquée aujourd'hui encore en Afrique noire. *Une si longue lettre* développe le long cortège des épreuves, peines, échecs, angoisses et souffrances physiques et morales qui accompagnent le déroulement de la vie d'une femme dans le ménage polygamique. Les romancières montrent surtout la transformation de la notion de polygamie : « Les hommes sont restés fidèles au système et à



Kembé Milolo

l'héritage ancestral, mais non à ses exigences ». La seconde femme n'est plus choisie en accord avec la première épouse, elle est choisie par le mari seul pour sa beauté, sa jeunesse, son éducation, le supplément de prestige qu'elle lui apporte dans son milieu social et professionnel. Celui-ci l'installe dans un environnement européen, la sort dans les lieux à la mode, etc. Il n'y a plus le « partage équitable » qui faisait la force des anciens ménages polygames.

La dot est vue également comme une cause de malaise. Les romancières la considèrent généralement comme un véritable achat des femmes, avec tout ce que cela implique d'asservissement pour elles. « Le prix de la fiancée est devenu le problème central dans les discussions sur la nature oppressive de la culture, l'une des sources principales de l'oppression de la femme dans notre tradition. »

Très marquées par le sens de la communauté familiale, les romancières africaines inscrivent leurs héroïnes dans le système des relations de parenté très structurées de leur continent.

La famille élargie est unie ou désunie par la haine, l'envie, la jalousie et la convoitise. La sorcellerie y intervient donc tout naturellement avec son cortège de gris-gris et de mauvais sort, de sorciers et de féticheurs auxquels s'adressent « même les femmes instruites ».

La femme africaine moderne est donc encore fortement enracinée dans la tradition et si « elle ressent le besoin d'une vie personnelle », elle « craint de perdre la sécurité que lui procureraient les anciennes valeurs féminines ».

Les pièges de l'émancipation

Mais son insertion dans le milieu urbain exige souvent d'elle l'abandon total des valeurs morales dites « du passé ». « Personne n'est plus soi-même et vouloir garder son intégrité morale, refuser de participer au mensonge social, est un risque sûr de se voir considérer comme un élément marginal », écrit Sow Fall Aminata dans *Le revenant* (1976). C'est le raisonnement que font nombre de jeunes héroïnes qui deviennent les maîtresses d'hommes riches et mûrs ou qui se prostituent pour pouvoir acheter les objets qu'elles voient dans les vitrines du quartier moderne.

Les romancières africaines ne craignent donc pas de s'attaquer aux problèmes les plus brûlants et de porter un jugement sévère sur une société à l'origine de tels dérapages, voire de tels drames puisque le suicide est évoqué aussi et serait le fait de nombreuses jeunes filles africaines de notre époque.

Le célibat et la solitude sont le prix à payer pour une promotion professionnelle féminine qui est loin d'être une option des jeunes Africaines.

La conclusion de Kembé Milolo est claire : elle souhaite « un changement de mentalités dans les coutumes et les habitudes ancestrales » ainsi qu'une émancipation qui signifiera « vie libérée de la tutelle paternelle pour des femmes conscientes de leurs droits et de leurs devoirs de bonne épouse et de bonne mère, estimée au sein de son foyer et de son clan ».

Béatrice Geinoz

* Kembé Milolo : « L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique noire francophone », Editions universitaires, Fribourg, Suisse, 1986.

** Tous ces romans sont publiés aux Nouvelles Editions africaines, Abidjan, Dakar.